



HAL
open science

**Allison Sean , A Grammar of Makary Kotoko,
Leyde/Boston, Brill (Grammars and Sketches of the
World's Languages: Africa), 2020, xxvii-502 p**

Henry Tourneux

► **To cite this version:**

Henry Tourneux. Allison Sean , A Grammar of Makary Kotoko, Leyde/Boston, Brill (Grammars and Sketches of the World's Languages: Africa), 2020, xxvii-502 p. Linguistique et Langues Africaines, 2021, pp.115-123. halshs-03473316

HAL Id: halshs-03473316

<https://shs.hal.science/halshs-03473316v1>

Submitted on 20 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ALLISON, Sean, 2020, *A Grammar of Makary Kotoko*, Leyde / Boston, Brill, coll. « Grammars and Sketches of the World's Languages : Africa », xxvii-502 p.

Le « kotoko » de Makary est une langue qui appartient à la branche centrale du tchadique. À ce jour, elle n'avait jamais fait l'objet d'une description d'ampleur. L'ouvrage de Sean Allison [SA] vient opportunément combler cette lacune. Il présente en 29 chapitres une description qui va d'une esquisse phonologique à un échantillon de textes interlinéarisés, suivi d'un lexique d'environ 1 000 mots. Le tout est très clairement présenté dans une mise en page soignée. D'un point de vue théorique, il se situe dans la *Basic Linguistic Theory* et se réfère à la typologie.

Selon SA, la langue compte vingt-sept phonèmes consonantiques. On y remarque une série de 2 x 4 occlusives/affriquées (*p/b, t/d, tʃ/dʒ, k/g*) ; 3 prénasalisées (*mb, nd, ng*) ; 2 glottalisées éjectives (*ʔ, ʔʰ*) ; 3 glottalisées éjectives (*ts', tʃ', k'*) – que nous notons généralement *s', c', k* ; 5 fricatives (*f, s/z, ʃ, h*) ; 2 nasales (*m, n*) ; une battue (*r*) ; une latérale ; deux semi-voyelles (*w, y*). La nasale vélaire [ŋ] est une réalisation de /n/ en clôture de syllabe. Quant à l'éjective [ʔʰ], SA ne l'a trouvée qu'à titre de variante (individuelle ?) dans un seul lexème. Le son [ŋ], fréquent dans la chaîne parlée, apparaît marginalement dans quelques emprunts ; SA ne lui accorde pas de statut phonologique mais considère qu'il provient du groupe /n + y/. TOURNEUX (2003) postulait l'existence d'un ordre de labio-vélaires (*kʷ ~ kp, gʷ ~ gb, kʷʰ*) ; SA préfère les considérer comme des groupes consonantiques, respectivement *kw, gw, k'w*.

Nous avons noté, dans le lexique, pour 26 mots comportant une initiale *ng-*, 10 emprunts au kanuri. De façon étonnante, SA ne mentionne pas ici l'existence de nasales syllabiques en position initiale de mot, alors que les données de ADAM en comportent une quantité (toutes les marques du progressif (*incompletive aspect marker* pour SA) sont notées par ADAM comme commençant par *nd-*, alors que SA les note *nd-* (p. 490). Nous renvoyons au deuxième volume de sa thèse (ADAM 2013), qui contient des textes interlinéarisés. La non-prise en considération de ces nasales syllabiques se reflète donc dans ce que l'auteur présente comme des mots à initiale *mb-, nd-, ng-*. Le nom même de la langue, que SA note *mpàdà* est noté *mpàdà* par ADAM (2013 : 38). Sans vouloir confondre diachronie et synchronie, signalons que l'un des noms de Makary, dans les sources les plus anciennes, est trisyllabique avec un schème consonantique m-f-t : « Mafatē » ou « Maffatai » (Ibn Furtū [Lange 1987], Denham et Clapperton 1826, Barth 1857). Pourtant, quand il présente le système aspecto-modal de la langue, SA prétend avoir démontré l'existence de nasales syllabiques en position initiale de mot (p. 190), alors qu'il parle seulement de groupes consonantiques à l'initiale de mot (p. 21). Dans l'exemple 435 (p. 224), on trouve aussi une réalisation syllabique du préfixe pluractionnel *n-*.

SA propose un système à 6 voyelles (i, e, ə, a, u, o). Contrairement à ADAM (2005), il accorde un statut vocalique plein à la voyelle centrale haute /ə/ [ɨ], car, selon lui, sa place n'est pas entièrement prédictible.

L'analyse du ton occupe 10 pages dans la phonologie. Les études précédentes (TOURNEUX 2000 et ADAM 2005) dégagent deux registres tonals dans la langue (haut et bas). SA récusé cette analyse et tente de prouver l'existence de trois registres et de cinq tons (haut, bas, moyen, montant et descendant). Le ton aurait une valeur aussi bien lexicale que grammaticale. SA ne donne pourtant aucun exemple où un lexème *cṽ* s'opposerait à *cṽ* et *cṽ*, à voyelle et consonne identiques. Les exemples de ton moyen à valeur grammaticale donnés dans le chapitre 13 qui porte sur la conjugaison verbale ne sont guère plus convaincants. Qu'il y ait des réalisations tonales moyennes dans la langue, c'est incontestable, que le niveau moyen ait une réalité autre que phonétique, cela reste à prouver. Une langue comme le *munjuk* (ou *mulwi*), par exemple (TOURNEUX 1978 : 40-46), a bien trois niveaux de réalisations tonales, conditionnés par la nature phonologique de la consonne initiale du mot, mais deux registres fonctionnels. SA n'a pas décelé en *mpàdà* d'influence de la consonne sur le ton et il n'y en a manifestement pas. Reste donc à trouver ce qui conditionne les réalisations moyennes. Nous avons rencontré un phénomène phonétique analogue dans le parler « kotoko » d'Afadé, proche de celui de Makary. Notre assistant de l'époque, Madoum Abaïcho, était toujours capable de dire si la réalisation tonale correspondait à un ton haut ou bas et il notait ces tons sans hésitation et avec constance. SA fournit un large échantillon de textes (p. 437-474) avec double transcription (phonétique stricte et phonologique) ; il ne note aucun « ton moyen » dans sa transcription phonétique en se justifiant ainsi : « In natural discourse M tone is

generally heard as H relative to L, and L relative to H. » Ce qui ne plaide guère en faveur d'un statut phonologique pour le « ton moyen ».

A la suite d'un « critique anonyme » cité par SA (p. 25, note 13), nous nous risquerons à ébaucher une piste de solution pour expliquer les réalisations moyennes. Dans le tableau ci-dessous, **B** désigne une syllabe accentuée à ton bas ; **H**, une syllabe accentuée à ton haut.

	<i>réalisation</i>
B	M
B H	M H
B B	M B
B B	M M
HB	H M
B H B	B H M
B B B	MMM
B B B	M M B
H B B	H M B

Cet accent aurait aujourd'hui une très faible valeur distinctive. Si nous nous en rapportons à SA (p. 25 et 483), en voici les exemples relevés (dans la colonne ACCENTUÉ, notre notation) :

NON ACCENTUÉ		ACCENTUÉ	notation SA	
<i>wò</i>	village	' <i>wò</i>	<i>wō</i>	sommet
<i>gà</i>	bouche	' <i>gà</i>	<i>gā</i>	portion
<i>m̀bì</i>	huile	m̀' <i>bì</i>	<i>mḃī</i>	farine

Le chapitre 3 est consacré à l'analyse des nombreuses modifications phonétiques qui se produisent à la frontière entre morphèmes (éléments grammaticaux) ou entre lexèmes et morphèmes. Dans le chapitre 4, SA liste les classes de lexèmes et de morphèmes, en distinguant des catégories « majeures » (nom, verbe, adjectif, adverbe, idéophone) et des catégories « mineures » qui regroupent en fait les éléments grammaticaux (adposition, démonstratif, pronom, pronom sujet indiquant l'aspect et le mode, copule, etc.)

Le chapitre 5 est consacré à la morphologie nominale. La pluralité nominale (et adjectivale) est marquée par un suffixe *-e*, généralement à ton bas. Cette suffixation est parfois accompagnée de modifications du radical nominal, par redoublement d'une syllabe ou remplacement de la voyelle interne *-ə-* par *-a-* (*gārəm / gārəme* « femme / femmes ») (selon nous *gārəm/gārəmè*). SA donne vingt noms qui sont intrinsèquement pluriels. Ils comportent tous une voyelle finale *-e*, sauf deux : *ga* « bouche » et *nsán* « sommeil ». Curieusement, parmi les quelques formes supplétives de pluriel, on trouve *mēy*, que SA traduit pas « gens de ». ADAM (2013), comme nous-même, analysons cette forme comme *mè i* (gens / marque de détermination nominale plur.) SA récuse l'analyse d'ADAM, selon lequel le suffixe pluriel se réalise *-e* après consonne, *-ye* après voyelle antérieure ou centrale, et *-we* après voyelles postérieures. D'après notre propre analyse, la langue n'accepte pas les séquences vocaliques au sein du mot, la suffixation de *-e* violerait donc cette règle dans les mots se terminant par voyelle. Pour les lexèmes terminés en *-Cə*, SA crée une règle *ad hoc*, selon laquelle *-Cə + -e > -Cie*, « a word final /ə/ is fronted to [i] before the plural suffix » (p. 66). En fait, si l'on considère qu'après voyelle antérieure ou centrale le pluralisateur est *-ye*, très régulièrement *-Cə-ye* se réalisera phonétiquement [Ciye]. Pour un mot comme *fadè* « nuit », SA propose le pluriel *fadè:*, avec une voyelle finale longue. Il n'existe pas non plus de voyelle longue dans la langue, l'explication la plus vraisemblable est donc qu'on a ici au pluriel *fadéye*, avec possibilité d'un amuïssement de *-y-* en prononciation relâchée.

SA présente ensuite plusieurs autres suffixes qui entraînent éventuellement des modifications du radical du lexème : */-ò/* suffixe diminutif non productif ; */-n/* (ou, selon nous *-ən*) qui produit les formes verbales infinitives ; */-i/* qui crée des noms d'action (que l'auteur appelle *product nominalizations*) ; et */-sən/* qui produit les noms abstraits.

Le chapitre 6 est consacré au syntagme nominal. L'ordre des constituants y est Déterminé – Déterminant, avec, entre les deux une marque de détermination qui s'accorde en genre ou en nombre

avec le déterminant. La marque de détermination possessive repose sur la préposition *gə* « pour ». Il existe un déterminant « non spécifique » *si* (m. / pl.) / *so* (f.) – traduisible au masculin par « un certain » – à côté d'un marque de défini (m. *só*, f. *dó*, pl. *yó*). Le nom déterminant est précédé d'une marque de détermination (m. *sə*, f. *l*; pl. *i*) dont on peut penser que les formes structurelles sont, respectivement */sə/*, */lə/*, */yə/*.

Le chapitre 7 présente les numéraux et les quantificateurs non numéraux (« beaucoup », « peu », « chaque », « tout ») Pour traduire les ordinaux, à part *gay* « premier » qui est spécifique, on a recours à une construction relative, « qui fait trois », pour « troisième », etc.

SA traite de la coordination symétrique et asymétrique dans le chapitre 8. Il n'existe pas de différence structurelle entre ces deux types de coordination, la marque de coordination étant *gó* « avec ».

Le chapitre 9 traite de deux mots signifiant « chose », l'un */dzi/*, pluriel */wa/* qui désigne une chose concrète, et l'autre */nyi/* pluriel */nyie/* qui désigne une réalité abstraite (nouvelle, action, comportement...)

Le chapitre 10 traite des adverbes et des idéophones. SA relève des adverbes de temps – « aujourd'hui », « hier », « demain » – ; un adverbe épistémique « peut-être » qui se présente sous trois formes lexicales : *sarakí*, *wánke* ou *wanté* (emprunté au kanuri, mais l'auteur ne fournit pas l'étymon ; CYFFER et HUTCHISON [1990 : 181] donnent *wánée* « perhaps, maybe »).

Le chapitre 11 présente les prépositions et les localisateurs (*locative specifiers*). SA distingue les prépositions transitives, qui sont toujours suivies d'un complément et les prépositions ambitransitives. En réalité, on pourrait probablement se passer de cette distinction, les prépositions étant, par définition, suivies d'un complément. SA donne comme exemples la préposition *gə*, « avec », qu'il oppose à une forme qu'il dit ambitransitive, *gó*, que l'on peut sans doute analyser comme *gə* « avec » suivi d'un élément pronominal *-ó* à valeur indéfinie « ça » revoyant à un référent posé antérieurement.

SA, dans le chapitre 12, présente un démonstratif (proche/éloigné) qu'il appelle « démonstratif adverbial locatif » (*local adverbial demonstrative*), qui s'oppose au « démonstratif nominal (proche/éloigné), présenté au chapitre 6. Ce démonstratif n'indique pas seulement que le référent est ici ou là, mais il indique aussi si le référent en question est masculin, féminin ou pluriel.

Le chapitre 13 traite de l'encodage de l'aspect/mode. SA distingue un complétif (*completive*) qui s'oppose à un incomplétif (*incompletive*), se démarquant de la terminologie usuelle qui parle plutôt d'accompli/inaccompli ou de perfectif/imperfectif. La marque du complétif est un *-ō* (*-ò* selon ADAM 2005 : 87-88) suffixé à l'élément pronominal sujet au singulier (sauf à 3 m.) et à l'inclusif, *-ē* aux autres personnes du pluriel (*-è* selon ADAM, *ibid.*) La 3^e personne du masculin complétif est marquée uniquement par le ton sur l'élément pronominal (*ā*) (*à* selon ADAM, *ibid.*) L'incomplétif, appelé progressif par ADAM (2005, 2013), est marqué par *ndá-* préfixé à l'élément pronominal. Selon TOURNEUX & ADAM (2009) la nasale initiale de cette marque est syllabique et porte un ton bas.

L'aspect que SA appelle de façon discutable « irrealis » marque aussi bien le futur dans un énoncé simple que l'irréel après une subordonnée conditionnelle. Le marqueur de cet aspect peut être présenté structurellement comme *mā-*, et il se positionne devant le pronom personnel sujet. Dans l'exemple 381 (p. 200), illustrant l'usage dudit *irrealis*, SA note *aro=* comme étant une conjonction se rattachant à la deuxième proposition (la proposition principale) de l'énoncé. En fait, le *aro* en question n'est sûrement pas un clitique (ce que veut signifier le signe = qui lui est accolé), mais il clôture la première proposition et la marque comme étant conditionnelle.

ADAM traite ce que SA appelle « volitif » comme un futur 2, et nous pensons qu'il ne s'agit effectivement pas d'un volitif. Le prohibitif est marqué par un *tá-* antéposé au sujet pronominal. Ce morphème, dans sa forme phonique et dans son fonctionnement syntaxique, rappelle le *taa* qui marque l'interdiction dans le *fulfulde* du nord du Cameroun (NOYE 1989 : 333). Il faut aller au chapitre 24 (p. 334 ss.) pour voir traiter l'impératif. L'aspect « neutre » dépendrait du contexte, qui lui attribuerait sa valeur. Il est marqué par le seul sujet pronominal.

La morphologie verbale (chapitre 14) est très limitée, nous dit SA. Sous cette rubrique, nous trouvons un suffixe applicatif *-a*, qui, avec un verbe transitif, permet de lui ajouter un objet indirect, un complément locatif ou un syntagme prépositionnel. Le suffixe *-l* donne une valeur causative aux verbes intransitifs et aux verbes qui admettent des compléments locatifs. Le préfixe *n-* à ton haut confère au verbe une valeur pluractionnelle. SA donne plusieurs exemples (p. 225) où l'on n'arrive pas à savoir, d'après la transcription adoptée, si ce préfixe nasal est syllabique ou non : *bo* « percer » / *mbó* « percer

plusieurs fois » ; *də* « mettre » / *ndə* « mettre à plusieurs reprises ». Remarquons que ce préfixe entraîne une modification tonale du thème verbal.

Le chapitre 15 traite du pronom « non humain / locatif » *lə*. Ce pronom dénué de genre/nombre réfère soit à des non-humains soit à des lieux. Le chapitre 16 présente quatre particules locatives/ directionnelles : *ni*, *=he*, *=ho*, *yo*. Ces particules sont incompatibles avec la présence simultanée d'un circonstant. Elles apparaissent dans ce que TOURNEUX & ADAM (2009) ont appelé les « verbes à circonstant obligatoire ».

Le chapitre 17 *Verb argument structure* « structure argumentale du verbe » présente les verbes intransitifs, transitifs, ambitransitifs... Le verbe *nāən* traduit par « pas encore » est noté *nāhən* par ADAM (2013 :76). Quatre verbes intransitifs empruntés sont cités (p. 247) sans que leurs étymons soient précisés. Les verbes ambitransitifs peuvent recevoir ou non un objet direct. Il existe encore ce que SA appelle des « verbes prépositionnels ». Il en cite une douzaine, qui ont pour particularité d'être suivis obligatoirement de la préposition *gə* « avec » ; si cette préposition n'est pas suivie d'un complément explicite, elle s'amalgame avec *-o*, qui sature la position d'objet. TOURNEUX & ADAM (2009) classent ces verbes parmi les verbes à circonstant obligatoire.

Le chapitre 18 présente les marques du réfléchi et du réciproque. Le réfléchi est marqué par *si*, qui par ailleurs signifie « corps ». Le réciproque est marqué par l'adverbe *màragə* « ensemble ».

Le chapitre 19 présente les arguments du syntagme verbal (*Arguments of the verb phrase*). SA distingue, parmi les objets indirects, un bénéfactif/destinataire et un maléfactif. Il est probable que l'on pourrait se dispenser de ces distinctions qui n'ont pas de base formelle concrète et se contenter de parler d'un objet indirect. On est surpris de lire que l'objet direct se réalise sous la forme d'un syntagme prépositionnel pour les verbes prépositionnels. Par définition, les verbes prépositionnels ne peuvent avoir d'objet direct.

La comparaison (chapitre 20) d'égalité est formulée grâce au verbe *ſim* « être égal », la comparaison de supériorité, avec le verbe *ſāra* « surpasser ». Pour l'infériorité, on emploie le verbe *gádə* que SA traduit par « manquer (de) », que l'on pourrait aussi traduire par « être moins ».

La prédication non verbale (chapitre 21) occupe les pages 289 à 304. Les énoncés non verbaux peuvent avoir une copule zéro (*juxtaposition construction*), une copule présentative (*ndó*), une copule comitative (*gó* « avec »), une copule locative (*nda*). La prétendue copule *do* (21.6.1) qui est présentée p. 163 (11.1.4, exemple 600) comme une préposition (« as ») est plutôt, en fait, la marque de topicalisation postposée (non répertoriée dans le chapitre 26 qui traite de la structure de l'information), qui repose étymologiquement sur le défini féminin *dó*. L'énoncé ci-dessous aurait donc simplement une copule zéro, le prédicat étant *Bárka* (et non *Barká*).

(600) [...]	<i>ſimú</i>	<i>=ngə-n</i>	<i>do</i>	<i>Barká</i>
	name	=MOD:M-POSS-3SG:M	as	Barka

his name was Barka

Notre analyse :

	<i>ſəmù</i>	<i>=ngə-n</i>	<i>dò</i>	<i>Bárka</i>
	nom	de-lui	TOPIC	Barka
	son nom est Barka			

Le chapitre 22 traite de la négation. Les énoncés verbaux ou non verbaux emploient la même marque négative *wa*, placée en fin d'énoncé. Le verbe défectif *dála* nie l'existence du sujet pronominal.

L'interrogation polaire est marquée par le morphème *wo*, placé en fin d'énoncé (chapitre 23). La question-tag est clôturée par *wá*, identique, au ton près, à la marque de négation *wa*. SA présente ensuite le pronom *yagí* « qui ? » et la particule interrogative *le* « quel ? » Un autre interrogatif postposé, à contexte très réduit (limité à une dizaine de noms, dont la majorité sont des emprunts) est *wadí*.

Le chapitre 24 présente les impératifs et les ordres. Il y a trois impératifs irréguliers pour « viens ! », « regarde ! », « prends ! ». La 2^e pers. sing. de l'impératif, dénuée de pronom-sujet, est identique au radical verbal. Pour les autres personnes, mis à part les exceptions, il n'y a pas de différence entre la forme impérative et l'aspect « neutre ».

Le chapitre 25 expose le fonctionnement des pronoms de reprise. Pour avoir tous les paradigmes de pronoms personnels, liés à l'aspect ou non, il faut se reporter à l'appendice C, page 490.

Le chapitre 26 traite de la structure de l'information (topique, topicalisation contrastive [*switch topic*], focalisation et focalisation contrastive).

Les chapitres 27 et 28 sont consacrés, respectivement, aux relatives et aux complétives, et le chapitre 29 aux énoncés complexes. Les relatives sont introduites par la marque de détermination *n* (masc. et plur.), et *ro* (fém.), comme les syntagmes de détermination nominale.

Les pages 438-474 fournissent trois textes interlinéarisés : (A) « La valeur du travail agricole » ; (B) « Écureuil » ; (C) « La sagesse des personnes âgées ». Le principe de découpage des énoncés consiste à aller à la ligne à chaque pause du narrateur. Sur une première ligne, SA donne une transcription non segmentée de la chaîne parlée, sur la deuxième ligne, la segmentation qui met en évidence les lexèmes et les morphèmes ; la troisième ligne donne l'analyse linguistique et la quatrième, la traduction. Il semble qu'une lettre (*k'* [k]) a sauté en début des lignes 132 et 136 (p. 458-459).

Le lecteur pourra être un peu décontenancé par la structure de l'ouvrage, qui ressemble un peu, extérieurement, à celle d'un collier de perles. En effet, un chapitre qui traite en quelques pages de deux lexèmes pour « chose » se trouve au même niveau qu'un chapitre consacré au système verbal. Cela étant, il est assez facile de trouver ce que l'on cherche grâce aux quatre pages d'index, bien détaillées.

Nous aurions aimé avoir, dans l'ouvrage, des indications sur l'âge des informateurs de référence de l'auteur. Ce paramètre peut avoir une importance cruciale pour l'étude des parlers dits « kotoko » de la région. Nous en avons fait l'expérience avec le parler voisin de Goulfey (TOURNEUX 2003b et 2004).

Pour finir, il faut remercier chaudement l'auteur d'avoir réalisé une présentation très soignée de son analyse, analyse qui inaugure de fructueuses discussions sur la tonologie et la morphosyntaxe du *mpàdà*.

Références

- ADAM Mahamat, 2005, *Esquisse de la phonologie lexicale du mpàdà (langue tchadique centrale : groupe B)*, Mémoire de DEA, Université de Yaoundé 1.
- ADAM Mahamat, 2013, *La Littérature orale des Kotoko de Makari : une analyse ethnolinguistique*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I, 2 vol. [Notons ici que SA cite de façon erronée le nom de cet auteur, le présentant comme MAHAMAT Adam.]
- BARTH, Heinrich, 1965 [1857], *Travels and Discoveries in North and Central Africa*, Centenary edition in three volumes, vol. II. Londres, Cass.
- DENHAM (Major), CLAPPERTON (Captain) and the late Dr OUDNEY, 1826, *Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa [...]*, Boston, Cummings, Hilliard and Co.
- LANGE, Dierk, 1987, *A Sudanic Chronicle: the Borno Expeditions of Idrīs Alauma (1564-1576), According to the account of Ahmad b. Furtū*, Wiesbaden, Steiner.
- NOYE, Dominique, 1989, *Dictionnaire fofoulde-français*, Dialecte peul du Diamaré, Nord-Cameroun, Préface de R. Labatut, illustrations de C. Seignobos, Garoua / Procure des Missions, Paris / P. Geuthner, xv-425 p.
- TOURNEUX, Henry, 1978, *Le Mulwi ou vulum de Mogroum (Tchad), Phonologie. Éléments de grammaire*, Paris, SELAF, 331 p.
- TOURNEUX, Henry, 2000, « Introduction aux langues dites « kotoko » (Tchad-Cameroun) », dans *Areal and Genetic Factors in Language Classification and Description : Africa South of the Sahara*, dirigé par Petr Zima, p. 111-119, München, Lincom Europa.
- TOURNEUX, Henry, 2003a, « Le système consonantique des langues dites “kotoko” », *Topics in Chadic Linguistics. Papers from the 1st Biennial International Colloquium on the Chadic Language Family* (Leipzig, July 5-8, 2001), dirigé par H. Ekkehard Wolff, p. 115-135, Cologne, R. Köppe, coll. « Chadic Linguistics / Linguistique Tchadique / Tschadistik » 1.
- TOURNEUX, Henry, 2003b, « Évolution phonétique et lexicale du parler des jeunes 'Kotoko' de Goulfey (Cameroun) », *Folia Orientalia* 39, [Cracovie], p. 123-135.
- TOURNEUX, Henry, 2004, « Évolution morphologique et syntaxique du parler des jeunes 'Kotoko' de Goulfey (Cameroun) », dans *Proceedings of the 4th World Congress of African Linguistics, New Brunswick 2003*, dirigé par Akinbiyi Akinlabi et Oluseye Adesola, p. 425-434, Cologne, R. Köppe.

TOURNEUX, Henry et ADAM Mahamat, 2009, « Pronoms circonstants en kotoko et verbes à circonstants obligatoires », *Studi Magrebini*, 2009, p. 225-233.

Henry Tourneux
LLACAN